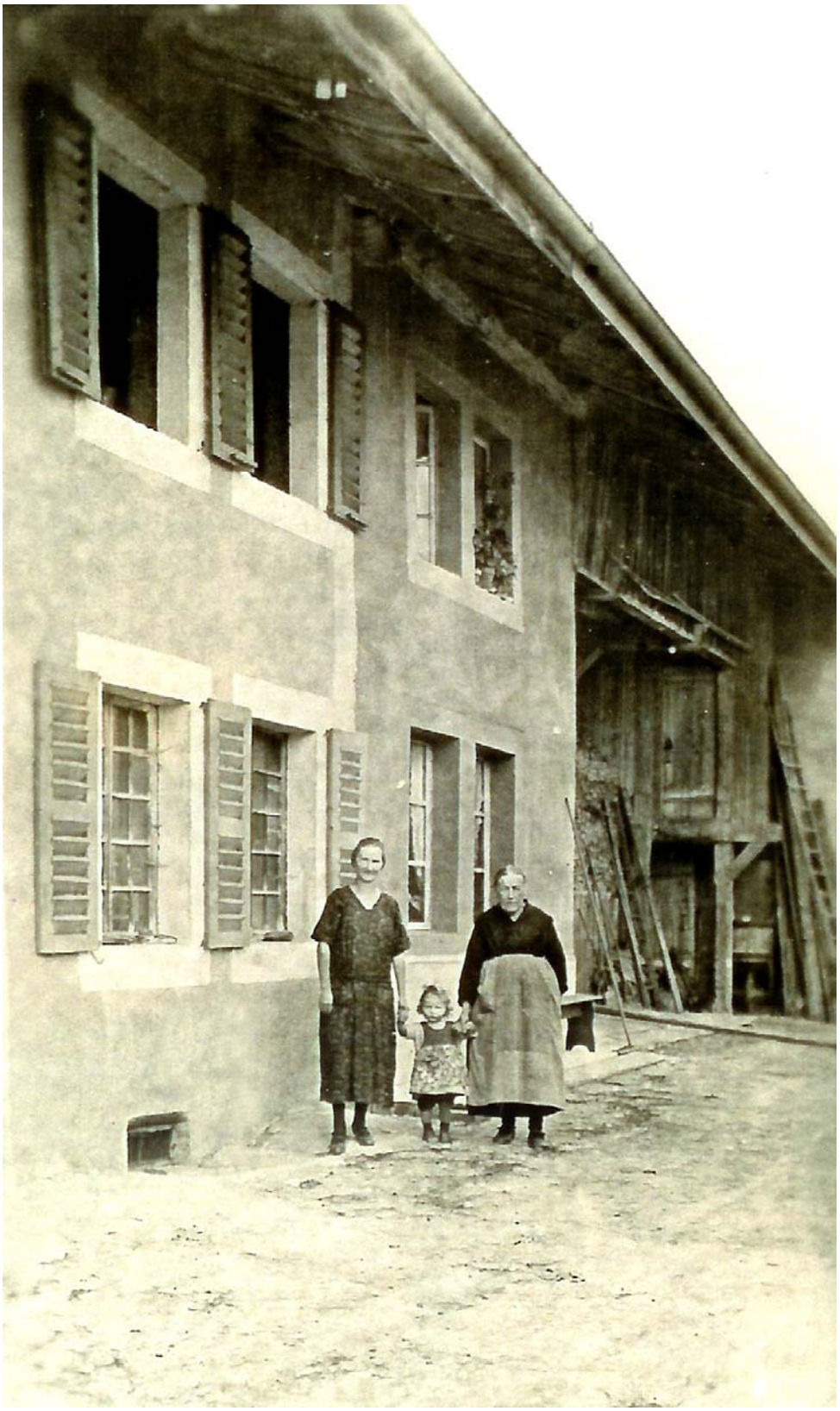
L’Epine-dessus brûle le 20 juin 2000

Avant de jeter un coup d’œil sur cet incendie impressionnant, destructeur une fois de plus de l’un de nos voisinages antiques, prenons connaissance par la photo de l’Epine telle qu’elle se présentait autrefois, Epine-dessus de vent, Epine-dessus, partie centrale, et Epine-dessus, partie de bise.

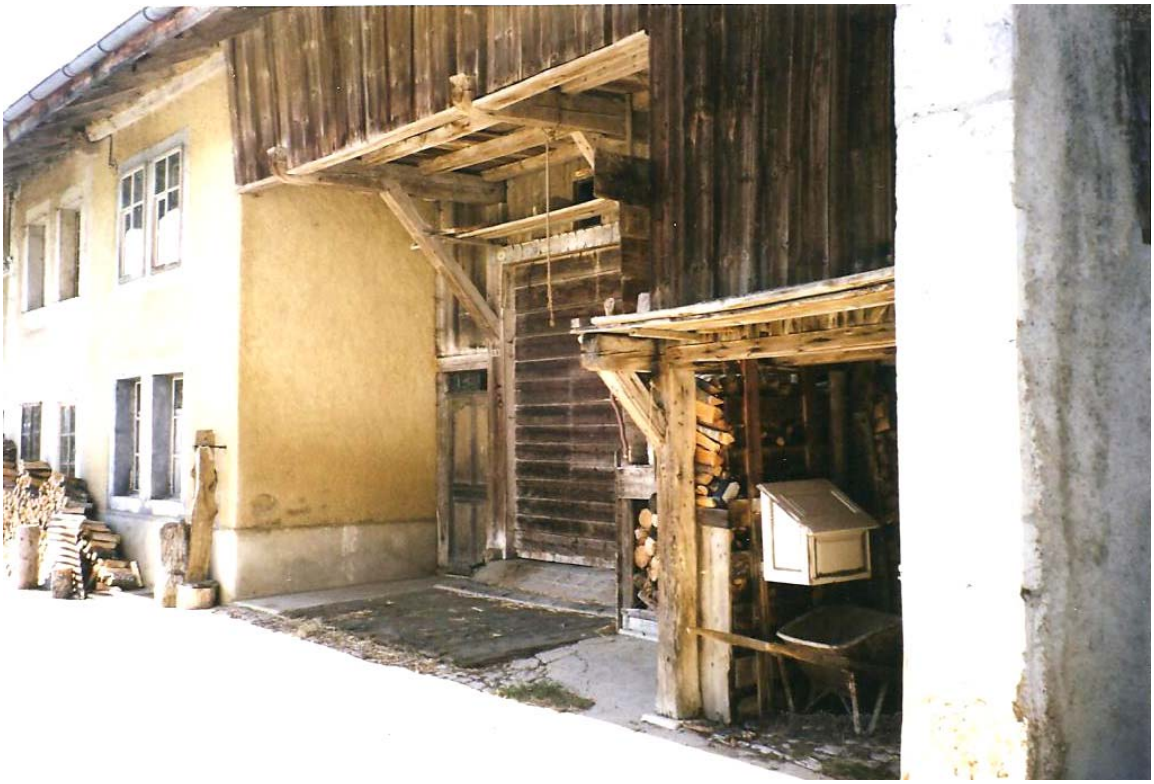
Voici l’Epine-dessus dans sa globalité, vue d’avion vers 1950. Y compris « la villa », verrue construite par l’oncle James, de l’Epine-dessus de bise, pour accueillir sa sœur Mina quand elle venait en vacances avec ses bouèbes, soit Georgette et Fernand Denys.

Façade de l’Epine-dessus de vent à droite, plus loin la partie centrale et l’Epine-dessus de bise que nous retrouvons de manière plus détaillée ci-dessous. Photo faite vers 1975.



Epine-dessus de bise, avec l'Epine-dessus, partie centrale à droite. Nous sommes ici en présence de la grand-mère Mélanie de l'Epine-dessus de bise, et de sa voisine, Aline, femme de Emile Rochat dit Milet, de l'Epine-dessus de vent et de sa fille Ida. Nous sommes ici en 1925-1926.

Le bon vieux néveau de la partie de bise. Photographié vers 1990. En prévision justement d'un incendie que l'on supposait toujours possible dans une maison possédant autant de bois sous toutes ses formes.



L'Epine, si caractéristique, en plus d'avoir été photographiée, se vit dessinée au moins par deux fois. Dessin du docteur Convert, et dessin du pasteur François Forel que nous posons ci-dessous :

Ce monde chaleureux et plein de souvenirs, heureusement les témoignages écrits ne manquent pas que l'on retrouvera peut-être un jour dans d'autres rubriques, disparaît malheureusement dans un incendie, celui du 20 juin 2000, s'étant déclaré vers les 6 heures du matin, pour être pour dire consommé une heure plus tard, tant il fut violent. Les photos que nous avions prises ce jour-là témoignent.

Ce que l'on pouvait apercevoir en arrivant sur les lieux pour dire en même temps que les pompiers qui furent impuissants à maîtriser un tel sinistre. Juste purent-ils protéger « la villa », maison sans aucune valeur architecturale. Précisons ici que l'Epine-dessus dans sa totalité était (et reste telle qu'elle fut bientôt reconstruite) propriété de Deny Rochat du Haut-des-Prés, fils d'André et de Ida.

C’est assez malheureux à dire, mais cet incendie déployait ses effets destructeurs dans une matinée calme et de toute beauté. Allez y comprendre quelque chose !

Variations sur un même thème pour mieux comprendre cette terrible beauté.

L'Epine-dessus à l'heure actuelle en une seule entité. Il est évident que ce n'est plus du tout la même ambiance. C'est même carrément un autre monde ! Le volume de la bâtisse reste impressionnant.

Les deux fresques de Claude-André Depallens rappellent ce qu'était l'Epine-dessus avant 2000

L'incendie de l'Epine en 2000, cet événement tragique auquel nous avions pu assister pour prendre peut-être les seules photos du sinistre alors qu'il était dans toute son intensité, nous avait inspiré le texte suivant :

L'incendie

La ferme était là, qui brûlait dans l'aube de ce 20 juin 2000. En s'approchant d'elle le cœur serré, tant de souvenirs historiques lui sont liés, n'est-ce pas d'ailleurs là qu'était né mon père au début du siècle, on savait qu'elle était appelée à disparaître à jamais telle qu'elle se présentait. On voyait les flammes immenses, et puis, au-delà des flammes, dans l'échancrure qu'il y a entre la Dent et la Roche des Aires, le soleil se lever au-dessus des arbres dont il découpait les silhouettes encore sombres. Si c'était tragique, assurément, cet incendie, et par cela même cette disparition, elle s'effectuait sous mes yeux, il y avait sur le tout comme une immense paix, n'étaient-ce le craquement des poutraisons en flammes.

Des siècles d'existence pour ce bâtiment condamné à cette fin. Oh ! certes, depuis l'époque de sa construction, la bâtisse avait été transformée maintes fois, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On y avait rajouté des fenêtres, et peut-être même un étage, on avait supprimé le néveau à l'Epine-dessus de vent. Et tout cela brûlait dans l'aube, d'un bout à l'autre, et la grande maison semblait résignée autant que moi qui m'en approchai par les champs pour bientôt sentir la chaleur terrible de l'incendie. L'essentiel était en bois, d'où cette combustion rapide, qui, étrangement, ne se propageait pas du point où le sinistre était supposé avoir commencé, à vent, mais sur la totalité du bâtiment, comme si le

feu s'était déclaré en tous points en même temps, sans qu'il n'y ait eu véritablement une origine précise. Des explosions de bonbonnes de gaz avaient-elles soufflé avant que je ne sois là les flammes d'un bout à l'autre ?

L'Epine-dessus brûlait le matin d'un jour qui serait sans nuages. La fumée montait droit dans le ciel, très grise et noire au début, maintenant déjà plus claire alors que les flammes embrasaient la totalité de la charpente. Quel énorme brasier. Et les hommes étaient là, peu nombreux encore il est vrai, qui tentaient, non pas d'éteindre l'incendie, cela aurait été impossible, mais de protéger avec le peu d'eau qu'ils avaient à disposition cette verrue infâme que des propriétaires sans jugeote, en mal d'espace, un jour, avait dressée droit devant leurs propres fenêtres, se coupant ainsi en partie du merveilleux paysage qu'ils avaient toujours eu sous les yeux. Curieuse mentalité. N'était-ce donc rien que cette vue sur le lac Brenet, on l'a à ses pieds, et sur la Dent qui le surplombe, et de cette ambiance si particulière des lieux ? Ainsi seule elle resterait, elle qui eut pu brûler sans que notre patrimoine architectural n'en soit affecté. Seule elle serait le témoignage de ce qu'avait été l'Epine dessus, une triple ferme ancienne pleine de charme, et ce rajout sans grâce resterait là, dressé dans ce site magnifique comme se verrait une grosse verrue sur un beau visage.

Le néveau était naturellement lui aussi en flamme et dont la destruction complète serait rapide. Les toits s'écroulaient les uns après les autres. Les tôles prenaient une étrange couleur verte. Les murs seuls demeuraient. Quelques-unes des fenêtres, intactes encore quand j'étais arrivé, avaient sauté peu après tant la chaleur était grande. Les pierres de taille, elles deviendraient plus tard irrécupérables, étaient comme des orbites vides, maintenant, par delà lesquelles on voyait brûler l'intérieur. Aucune pièce de la maison n'était épargnée. On allait vers une destruction, son seulement rapide mais complète.

Les vaches, à cent mètres à l'arrière du bâtiment, à l'orée des bois, broutaient sans crainte, même pas dérangées, même pas rendues inquiètes par la proximité de l'incendie. C'tait simplement pour elles, on le suppose, comme un grand feu de branches que l'on aurait fait pour décombrer le pâturage. Elles relativisaient donc, par leur incroyable placidité, l'importance de l'événement. Elles le rendaient presque dérisoire. Qu'en ont-elles à faire, elles, de l'histoire des hommes qui court sur des siècles, de ces générations qui se sont succédées là pour peu à peu bientôt essaimer par le canton et faire de cette famille Rochat de l'Epine-dessus, deux souches, celle de vent et celle de bise, non apparentées de façon directe, un immense réseau de personnes dont certaines ne savaient même pas qu'elles étaient d'ici, lieux que par ailleurs elles devaient ignorer. L'Epine-dessus, où est-ce ?

Ainsi l'histoire de quelques-uns des hommes et femmes de cette région, impénétrable, avait été contenue là, dans cette maison aux murs désormais calcinés. Tout aurait-il donc disparu ? Pas tout à fait, puisque depuis longtemps déjà j'avais collectionné les écrits et les photographies, avec quelques témoignages pour éclairer le tout, en rapport avec ces lieux et leurs habitants.

Resteraient au moins ces archives. Et si l'on considère que les bâtiments, tous ou presque, selon les immuables probabilités, disparaîtront un jour ou l'autre, ou seront tellement modifiés qu'on ne reconnaîtra rien de leur aspect d'origine, n'est-ce pas l'essentiel, et cela malgré cette manière si cruelle qu'on la plupart des gens de régler le sort d'un bâtiment qui eut pu durer des décennies encore ?

Ainsi les visages de quelques-uns des habitants d'ici ne s'oublieraient-ils pas. On les verrait en portrait, ou simplement assis sur un banc, devant la maison, ou à l'ouvrage dans un champ, pas loin, une fourche sur l'épaule.

L'Epine brûlait. Les pompiers de la région, maintenant qu'il n'y avait pour dire plus rien à faire, affluaient par grappes pleines. On les vit tirer des courses jusqu'au lac et placer deux ou trois pompes en relais intermédiaires. Mais tout ça prit du temps. En premier on avait vidé les citernes. Et d'autres gens venaient aussi pour voir. C'est si impressionnant, un incendie. On pense toujours que ce pourrait être sa propre maison, avec les trésors d'antiquités et de témoignages qu'elle contient. Qu'imagines-tu donc de faire pour les protéger, tiens ? Agis, n'attends-pas. Quoique l'aube ici atténuait un peu l'émotion qui vous aurait saisi si le sinistre s'était déclaré de nuit. Tel celui du Cygne, autrefois, en 1964. On s'en souvenait. C'était au cœur du village, sur la place de l'église. Et les flammes montaient haut dans le ciel, léchaient la maison voisine. Et la place, devant, elle était noire de monde.

Plus tard je remontai au chalet pour mes travaux. Quand je le vis sur sa colline, lui, plus vieux que ne l'avait été l'Epine-dessus d'un demi-siècle, intact, inchangé depuis l'origine, je le trouvai plus beau que jamais. J'eus une pensée de reconnaissance pour ses constructeurs. Sa pureté esthétique m'alla droit au cœur. Il était admirable, vraiment, dans ses formes certes très simples, mais offrant une vraie harmonie où rien, aucun élément, lui serait disparate, ne heurte. Et malgré ce que j'avais vu le matin, qu'on me pardonne, ne voyez pas de mal à cela, par cette vision presque majestueuse, je fus heureux, simplement, profondément.